

le stéphanois



343 29 OCTOBRE - 26 NOVEMBRE 2026

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Lutte contre les violences p. 4 et 5

Cette année, la Ville sensibilise la population aux effets des violences conjugales sur les enfants.

Château blanc p. 18 et 19

Une carte sensible du quartier, dessinée par des enfants, sera dévoilée mercredi 4 novembre.



Mots contre maux

Depuis un mois, la France s'est réveillée, en colère et avec la gueule de bois. Lycéens, élus, profs ou militants, nous leur donnons la parole. **p. 11 à 15**

TRAVAUX

Nouveaux terrains de jeux

À l'entrée du parc Wangari-Maathai (quartier de La Houssière), dans la foulée de son inauguration officielle, les jeux pour enfants ont été installés et ils sont impressionnants. Au parc Youri-Gagarine, c'est le terrain de foot qui a droit à un lifting complet, avec le remplacement de son revêtement synthétique.



PHOTOS: G. P.



APPEL

Vos photos du kiosque !

Le kiosque du parc Henri-Barbusse fête ses 100 ans cette année. Pour retracer son histoire, *Le Stéphanois* est à la recherche de photos. Si vous souhaitez partager des anecdotes ou des images de moments avec, devant ou sur le kiosque (photos de mariage, spectacles, fêtes...), merci de nous contacter ou de les envoyer à l'adresse serviceinformation@ser76.com.



PHOTO: G. P.

OCTOBRE ROSE

Les vaches ont participé

Tout le mois d'octobre, la Ville a organisé et promu des actions de sensibilisation à la lutte contre les cancers féminins. Et quand les vaches du rond-point sont habillées d'écharpes et de bonnets roses tricotés par les seniors de la résidence Ambroise-Croizat, c'est double ration de symbole.



FLEURIR LA VILLE

Haut les mains vertes !

Vendredi 16 octobre, les lauréats du traditionnel concours « Fleurir la ville » ont été récompensés à la salle festive. Un temps convivial pour remercier habitants, associations, écoles, partenaires et agents municipaux. Mois après mois, elles et ils plantent les graines de la beauté éphémère qui prend racine dans les jardins, balcons, terrasses, fenêtres et établissements de la commune. La liste des vainqueurs est à consulter sur SaintEtienneDuRouvray.fr



COMMERÇANTS

Des sourires puissance cinq !

« Merci encore à tous ceux qui nous ont rendu visite samedi 10 octobre dernier ! Et merci de votre soutien constant toute l'année pour soutenir vos commerces », tel est le message adressé par l'association des commerçants de Saint-Étienne-du-Rouvray à ses habitués suite à ses animations organisées dans le cadre de la Journée nationale du commerce de proximité (JNCP). Les commerçants ont également célébré la réception de leur cinquième « sourire », un label national qui témoigne de leur dynamisme. « Grâce à vous, nous avons remporté ce 5^e sourire et nous comptons le conserver ! »

Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse serviceinformation@ser76.com



Retrouvez plus d'événements
municipaux, associatifs et les actualités de la Ville
sur SaintEtienneDuRouvray.fr



À MON AVIS

« L'argent public doit servir l'intérêt général »

Cette rentrée est profondément marquée par l'inquiétude et la colère. L'augmentation du prix de l'essence, de l'alimentation et des dépenses du quotidien pèse toujours plus lourd sur les ménages. Le projet de loi de finances de l'État pour 2027 accroît les ponctions dans nos portefeuilles et dans nos budgets. En réduisant les moyens des collectivités locales, il fragilise directement notre engagement municipal à faire vivre notre service public local de proximité et ses actions quotidiennes et de solidarité. Pourtant, comme l'a rappelé le sénateur Fabien Gay lors de sa conférence dans notre ville, les moyens existent. En 2023, 211 milliards d'euros d'aides publiques ont été versés sans contreparties aux entreprises. L'argent public doit servir l'intérêt général, améliorer le quotidien et renforcer nos services publics, plutôt que financer des aides aux entreprises sans garanties suffisantes pour la population, notamment en matière d'emploi. Il est temps de changer de cap : la justice sociale ne peut pas être une variable d'ajustement budgétaire.

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental



Directrice de la publication : Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :** Antony Milanesi. **Réalisation :** Département information et communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Stéphane Deschamps, Antony Milanesi, Sana Guessous, Vinciane Laumonier. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Guillaume Painchault (G.P.), Loïc Seron (L.S.) **Photo de Une :** Jean-Pierre Sageot **Photo de l'édito :** Sarah Flipeau. **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.

À SAVOIR

En cas d'urgence et de danger (7j/7 24h/24) :

- Police nationale : 17 ou 114 par SMS
- Hébergement d'urgence : 115
- Allô enfance maltraitée : 119

En cas de violences verbales ou psychologiques, d'agressions sexuelles ou de viol (7j/7 24h/24) :

- SOS violences faites aux femmes : 3919
- Numéro d'écoute anonyme et gratuit.
L'appel n'apparaît pas sur les factures détaillées.

SOCIÉTÉ

« Recueillir la parole des enfants est fondamental »

La campagne de lutte contre les violences faites aux femmes se tient du 23 au 27 novembre. Ateliers d'expression, spectacle jeune public...

L'adjointe au maire Florence Boucard, qui a coordonné son organisation, détaille ses temps forts.

Cette année, la Ville fait le choix de sensibiliser la population aux effets des violences conjugales sur les enfants. Quelle est l'ampleur de ce phénomène ?

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) estime qu'un enfant sur quatre dans le monde vit dans un contexte de violences intrafamiliales. En France, près de 400 000 enfants sont co-victimes des violences subies par leur mère. Ces violences

peuvent être très graves : en 2023, les homicides conjugaux – des féminicides pour la grande majorité –, ont laissé 114 enfants orphelins. Cette même année a enregistré le décès de sept enfants suite à des violences au sein du couple. Les conséquences sur la santé physique et psychique des enfants victimes sont lourdes. Elles peuvent se traduire par de l'anxiété, des troubles dépressifs et comportementaux, un repli sur soi, des idées suicidaires, une faible estime de soi et des difficultés scolaires. Ces enfants peuvent aussi développer des syndromes post-traumatiques susceptibles de les impacter tout au long de la vie, les amenant même dans certains cas à reproduire ce schéma de violences dans leur vie d'adulte.

Un atelier d'écriture est également proposé. À qui s'adresse-t-il et pourquoi avoir choisi ce mode d'expression ?

Cet atelier s'adresse à des groupes d'enfants fréquentant les centres de loisirs et les Animalins et associe plusieurs associations locales comme celle du centre social de la Houssière (ACSH) ou encore l'association

Culture et partage qui porte l'action « S'exprimer pour agir ». Les participants, qui peuvent aussi être des femmes victimes, écriront ou réécriront des contes pour ouvrir la parole et permettre d'appréhender le sujet et ses implications.

Un temps de discussion est aussi proposé avec une des assistantes sociales de la Ville.

Oui, c'est important d'écouter les femmes victimes de violences conjugales et de contribuer à rompre leur isolement. Sortir d'une situation d'emprise est particulièrement difficile, surtout lorsqu'on se trouve dans une situation de dépendance financière. Les mères s'inquiètent aussi beaucoup pour les conséquences d'une séparation sur leurs enfants. Le but de ces échanges est de montrer aux femmes victimes de maltraitements que des dispositifs existent pour les aider à regagner peu à peu leur autonomie.

La campagne aura pour point d'orgue un spectacle jeune public donné à l'espace Georges-Déziré. Pouvez-vous nous en parler ?

Le spectacle s'intitule *Les crocodiles*

LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

1 ENFANT SUR 4

**SOIT ENVIRON 610 MILLIONS, VIT
AVEC UNE MÈRE VICTIME DE VIOLENCE
DE LA PART D'UN PARTENAIRE.**

Unicef, novembre 2025
(estimation au niveau mondial)

dorment-ils la nuit ? Créé par la compagnie La Vie grande, ce conte contemporain autour de la question des violences intrafamiliales fait évoluer une fillette de 13 ans dans un environnement familial hostile et montre les ressources qu'un enfant peut mobiliser pour trouver de l'aide et s'extraire d'une situation de violence. Une exposition du fruit des ateliers d'écriture de contes menés dans le cadre de la campagne sera également visible à cette occasion.

La proposition de loi intégrale sur les violences sexuelles, sexistes et intrafamiliales a été adoptée le 13 octobre à l'Assemblée nationale. Une disposition prévoit de détecter les violences dès la maternelle grâce à des entretiens annuels avec les élèves jusqu'à la terminale. Comment accueillez-vous cette mesure ?

Recueillir la parole des enfants est fondamental. Cette future loi doit faire en sorte que ces entretiens soient menés par des personnes formées et compétentes. Le cadre de ces entretiens doit permettre aux enfants d'être confiants et de s'exprimer en toute sécurité sur ce qu'ils vivent. Cela implique de mobiliser des moyens à la hauteur de l'enjeu. Sans moyens, cette disposition n'aura que très peu de portée. ■

PROGRAMME

Lundi 23 novembre de 9h30 à 11h30

Atelier d'écriture

Association stéphanaise de prévention individuelle et collective (Aspic),
6 rue des Alpes

SUR INSCRIPTION au 02 55 59 05 87.

Mardi 24 novembre de 14h à 16h

Café des femmes et atelier d'écriture

Association du centre social de La Houssière (ACSH), 17bis rue Ambroise-Croizat

SUR INSCRIPTION au 02 32 91 02 33.

Mardi 24 novembre de 14h à 16h

Temps de discussion avec une des assistantes sociales de la Ville : dispositifs d'aide, ressources et accompagnements possibles pour les victimes de violences.

Mief, 135 rue du Madrillet, bâtiment 49

SUR INSCRIPTION au 06 87 21 69 60.

Mercredi 25 novembre de 10h à 12h

Place de l'info sur le marché du Madrillet

Avec la présence du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles de Seine-Maritime (CIDFF) et d'une assistante sociale de la Ville, diffusion d'informations et prévention.

Vendredi 27 novembre à 18h

Spectacle *Les crocodiles dorment-ils la nuit ?* par la compagnie La Vie grande,

suivi d'une représentation musicale par les élèves du collège Paul-Éluard.

Exposition des œuvres réalisées lors des ateliers d'écriture.

Tout public à partir de 9 ans.

Salle Raymond-Devos, espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris.



◀ Yvon Rémy et Catherine Voranger, deux des chevilles ouvrières de l'Atelier histoire & patrimoine, pendant le vernissage de l'exposition « Histoire(s) de cimetières ».

ANNIVERSAIRE

20 ans d'histoire(s)

L'Atelier histoire & patrimoine fête ses 20 ans avec une expo sur les cimetières, qui ne sera pas la dernière.

À Saint-Étienne-du-Rouvray, on n'a pas de musée, mais on a l'Athipat. Créé il y a pile 20 ans, l'Atelier histoire & patrimoine produit chaque année des expositions sur l'histoire de la ville, en général au centre socioculturel Georges-Déziré. Alors que l'exposition « Histoire(s) de cimetières » se termine, on donne la parole à Catherine Voranger et Yvon Rémy, deux piliers aussi actifs qu'enthousiastes de l'atelier.

Comment l'Atelier histoire & patrimoine a-t-il commencé ?

Yvon Rémy : Ça a commencé en 2006, sur une idée de la famille Gosselin de créer une exposition pour marquer l'anniversaire du Front populaire en 1936. On était tous issus du milieu enseignant, avec aussi la directrice du centre Georges-Déziré à l'époque. Une première exposition sur l'église, à base de cartes postales, avait eu du succès, on s'était dit qu'il fallait continuer.

Combien d'expositions avez-vous produites en 20 ans et lesquelles avez-vous préférées ?

Y. R. : Presque une par an et celle que j'ai préférée, c'est l'histoire des écoles, en 2018.

Catherine Voranger : Pour moi, c'est l'expo sur la Seine, le rapport entre le fleuve et la ville. Personne ne pense que la ville est en bord de Seine, alors qu'elle a eu une grande influence sur son développement.

Y. R. : Cette expo, c'est comme celle sur les cimetières. Au départ, on se disait « on ne va rien avoir à dire ». Et on a fait une exposition assez fouillée, avec beaucoup de photos. C'est souvent comme ça : ça commence doucement et on s'aperçoit qu'il y a beaucoup de matière.

C. V. : On a été nourris par les gens qui travaillent dans les cimetières. Ça a été une rencontre très intéressante pour nous, pour mieux connaître leurs métiers, leur cadre de travail. Et eux-mêmes ont été intéressés de voir tout ce qu'on a trouvé sur l'histoire des tombes et des cimetières.

L'atelier fonctionne avec des bénévoles passionnés ?

C. V. : Oui, aujourd'hui, on est 8, avec trois ou quatre membres vraiment actifs. On n'est pas nombreux, mais on sait qu'on

peut compter les uns sur les autres. Et nous avons le soutien précieux de Franck Hartnagel, archiviste auprès de la Ville. Nous ne sommes ni archivistes ni historiens mais nous sommes assistés par des professionnels, il faut des gens qui soient moteurs.

Qu'est-ce qu'on peut souhaiter à l'atelier pour ses 20 ans ?

C. V. : De rencontrer et recruter des gens qui ont envie de parler de la ville, qui ont des idées, des anecdotes, des souvenirs, des photos, des choses à dire sur Saint-Étienne-du-Rouvray. Pour les prochaines expositions, on n'a pas encore de sujet défini qui nous mobilise mais on travaille notamment sur l'asile Saint-Yon, l'hôpital psychiatrique. La difficulté, c'est que les archives ont brûlé en 1945. Après 20 ans, on s'essouffle un peu. Si des gens ont des idées de sujets qui n'ont pas encore été faits, ils sont bienvenus. ■

CONTACT : groupe.histoire76800@laposte.net ou auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

Bêle comme le jour

Mi-octobre, deux chèvres et deux moutons sont arrivés au parc Henri-Barbusse. Pour de l'éco-pâturage et aussi rencontrer les Stéphanaïses et Stéphanaïs, petits et grands.

CE FUT UNE SEMAINE TRÈS FERMÈRE À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY : le week-end du 10 octobre, on croise de gentils ânes au parc du Champ des Bruyères. Le 12 octobre, les célèbres vaches du rond-point se parent d'écharpes et de bonnets pour Octobre rose (voir page 2). Et le 15 au matin, de nouveaux pensionnaires arrivent au parc Henri-Barbusse : deux chèvres et deux moutons, lâchés sur une parcelle clôturée de 2 000 m² pour faire de l'éco-pâturage. Ces animaux appartiennent à l'exploitation agricole Côté Fermes de Saint-Jean-du-Cardonnay, qui installe des mini-fermes et des ruminants dans tout le département. C'est la première fois que la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray crée un site d'éco-pâturage. « C'est une première étape dans un projet sur plusieurs années de réaménagement du parc Barbusse », explique Marc Havin du service espaces verts de la Ville.



À Barbusse, il y avait déjà des canards et des poules. L'arrivée des moutons et des chèvres va attirer les enfants et aussi les adultes dans ce charmant parc qui gagne à être plus fréquenté. Quelques minutes après l'installation, un groupe d'écoliers en classe nature était déjà devant la barrière pour les présentations avec les animaux. En lien avec Côté Fermes, des animations vont être organisées pour parler de l'élevage et de la nature... Un atelier devrait être lancé pour donner des petits noms aux nouveaux pensionnaires du parc. Et que les riverains soient rassurés : les chèvres et les moutons sont discrets et ne bêlent pas en pleine nuit, sauf s'ils ont un problème.

Une pause l'hiver

Une seule consigne : les respecter et surtout ne pas les nourrir. Ils se nourrissent eux-mêmes façon tondeuses vivantes sur la parcelle et avec le foin apporté par leur propriétaire une fois par semaine. En hiver, les moutons et les chèvres vont retourner dans leur ferme, mais on les retrouvera au printemps au parc Henri-Barbusse. Et, en attendant, on nous annonce l'arrivée prochaine de plusieurs rennes juste en face, dans le bois du Val-l'Abbé. À vérifier à l'approche de Noël...



Les chèvres et les moutons sont arrivés au parc Henri-Barbusse le 15 octobre. Ils passeront l'hiver dans leur ferme mais seront de retour au printemps.

PHOTOS : G. P.

COMMERCE

Casino à la place d'Utile

Bientôt un Casino dans le

centre-ville ? Oui ! Pas pour jouer à la roulette ou aux machines à sous, mais pour faire ses courses.

C'est en effet la marque Casino, propriété du groupe Plesio (premier réseau de commerce de proximité en France), qui va remplacer l'enseigne Utile pour le supermarché de la rue Jean-Jacques-Rousseau.

Ce changement intervient suite au « lâchage » du magasin il y a quelques mois par son partenaire, la coopérative U (lire l'article du *Stéphanaïs* n° 341 pour de plus amples informations). Le groupe Coop Normandie-Picardie (propriétaire du magasin de Saint-Étienne-du-Rouvray) était à la recherche de son nouveau partenaire. L'arrivée de Casino a été officialisée le 22 octobre par un communiqué de presse du groupe Plesio, qui précise notamment « un magasin doit être utile à ses clients et contribuer à la vitalité de son territoire ».

Du côté du groupe Coop Normandie-Picardie, son PDG indique : « De nombreux ateliers vont nous animer au cours des mois qui viennent afin de réussir la bascule progressive d'ici fin mars 2027. » Plesio veut dire « proximité » en grec et on se réjouit de savoir que la ville va garder un commerce de proximité essentiel dans le centre.

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Dans trois mois, la fibre ou rien

Fin janvier 2027, le réseau cuivre/ADSL sera définitivement débranché. Il est temps de se raccorder à la fibre.

Pour avoir internet chez soi, le téléphone fixe ou regarder la télé, la fibre est en train de remplacer l'ancien réseau cuivre (ou ADSL, avec la prise en T) dans toute la France. Installé il y a une cinquantaine d'années, le réseau cuivre a vieilli, il coûte cher en entretien et n'est plus assez performant pour les technologies d'aujourd'hui. À Saint-Étienne-du-Rouvray, le cuivre sera définitivement désactivé dans trois mois (fin janvier 2027).

Pour les personnes qui ne sont pas encore raccordées à la fibre, il est donc grand temps de s'en occuper.

Comment faire ?

Pour être raccordé, il faut d'abord être raccordable, c'est-à-dire que l'infrastructure fibre soit installée à proximité de son adresse. Il faut donc d'abord vérifier que l'adresse est éligible à la fibre. On peut le faire simplement, en renseignant son adresse sur le

site de l'Arcep (l'autorité de régulation des réseaux de communication), maconnexioninternet.arcep.fr.

Après quelques années à tirer des câbles, la commune est bien desservie par la fibre. Le taux de déploiement y est de 98 % et les dernières rues ou bâtiments non « fibrés » le seront avant la fin de l'année, assure XP Fibre, l'opérateur d'infrastructure. Les adresses stéphanaïses seront donc presque toutes raccordables dans les temps. Mais, dans les faits, moins de la moitié des foyers utilisent la fibre. C'est notamment le cas de personnes âgées qui s'en tiennent à leur bon vieux téléphone fixe et, n'ayant pas l'usage d'internet, sont restées sur le réseau ADSL. Pour passer à la fibre, ils doivent souscrire un abonnement auprès d'un opérateur au choix (Free, Orange, Bouygues...), qui viendra installer la fibre dans le logement, ainsi que le bon matériel pour brancher son téléphone ou sa box internet/TV. Il est également possible de se procurer une box 4G/5G. Sans trop tarder. ■



La mairie suit le dossier

DÉBUT OCTOBRE, UNE RÉUNION EN MAIRIE entre les services municipaux et l'opérateur XP Fibre a permis de faire le point sur le déploiement de la fibre et les adresses qui restent à raccorder : des rues dans le quartier de l'Industrie, des locaux sur la zone industrielle, des immeubles gérés par des bailleurs sociaux et des cas particuliers... L'objectif est d'arriver à un raccordement complet avant la date fatidique de fin janvier 2027.

◀ Dans quelques mois, la prise en T ne sera plus d'utilité, le réseau cuivre/ADSL sera débranché. Internet et le téléphone fixe ne fonctionneront que par la fibre.

CONCOURS

L'évasion en photos

Le festival Évasion organisé par les médiathèques et la ludothèque de la Ville s'est terminé samedi 17 octobre, avec le choix des gagnants pour le concours de photos au smartphone, sur le thème de l'évasion. Et les gagnants sont des gagnantes : Murielle Renaud dans la catégorie adultes et Camille Guignans pour les jeunes.

La première a vu l'évasion comme une échelle qui mène à un autre espace, et la seconde l'a trouvée dans les mondes imaginaires cachés dans un livre. Bravo à elles !



RETOUR

Au conseil municipal du 15 octobre

Hommage

La séance a débuté par des hommages sincères à Josiane Romero et Khadija Berraho, deux femmes disparues récemment, anciennes conseillères municipales qui ont marqué l'histoire de la Ville. « Deux femmes, un même attachement à la solidarité et à l'engagement », disait le maire Joachim Moyse en présence de la famille de Mme Berraho.

Vœu

Le conseil municipal a voté à l'unanimité un vœu « pour défendre et protéger le pouvoir d'achat ». Il dit notamment que le conseil municipal « s'oppose aux orientations du projet de budget 2027 qui réduiraient

davantage les recettes et les marges d'action de notre commune et appelle le gouvernement à privilégier la solidarité nationale, la justice sociale et territoriale (...) ».

Crise sociale

Les différents groupes se sont exprimés sur le mouvement des lycéens et l'ampleur qu'il avait prise en date du 15 octobre. Tout le monde a exprimé sa solidarité avec une jeunesse aux revendications justifiées, face à un pouvoir qui répond par la répression policière.

LE COMPTE RENDU du conseil municipal ainsi que l'intégralité du texte du vœu sont à lire sur SaintEtienneDuRouvray.fr

Passeuse de plantes

SÉRIE

« LES COMMERÇANTS
STÉPHANAIS »

À travers une série
d'articles,
partez à la rencontre
des commerçantes et
commerçants de la ville.

Docteure en chimie devenue herboriste, Cécile Soullignac ouvre Pomme & Violette, une boutique-salon de thé pensée comme un cocon pour renouer avec les plantes.



PHOTO : G. P.

◀ Cécile Soullignac a ouvert son herboristerie-salon de thé il y a quelques jours. On y trouve plantes séchées, compléments alimentaires, huiles essentielles et végétales, préparations à base de bourgeons...

Au 12 rue Lazare-Carnot, il suffit de pousser la porte pour changer d'univers. Cécile Soullignac a imaginé une herboristerie-salon de thé ouverte sur un jardin de plantes médicinales et, bientôt, un cabinet où naturopathes et praticiens du bien-être pourront recevoir leur clientèle. Un lieu conçu comme une parenthèse. Dans les étagères, les plantes séchées côtoient les compléments alimentaires, les huiles essentielles et végétales de l'aromathérapie ou encore les préparations à base de bourgeons de la gemmothérapie. Cécile, qui n'a rien d'une sorcière mais en a tous les savoirs, compose ses propres mélanges de tisanes. « *L'herboriste, c'est celui ou celle qui a la connaissance de l'usage des plantes et qui la partage pour se sentir mieux, physiquement et mentalement* », résume-t-elle.

Entre science et nature, Cécile s'intéresse aux plantes à la suite de la crise du Covid et entreprend une formation de trois ans à

l'École lyonnaise de plantes médicinales (ELPM). En 2022, elle accompagne des étudiants en médecine et mesure combien les connaissances sur les plantes restent peu présentes dans leur parcours.

De la chimie aux savoirs des plantes

Une réflexion fait alors son chemin : pourquoi ne pas redonner une place à ces savoirs ancestraux ? « *Je ne suis pas là pour remplacer le médecin et les traitements, mais pour intervenir en complément, pour soutenir l'organisme.* » Un sportif peut ainsi pousser sa porte avant un marathon, une famille pour les troubles ORL d'un enfant ou une femme aux cycles hormonaux douloureux. Et puis il y a le plaisir tout simple de s'asseoir. Au salon de thé, on pourra déguster une infusion, un café – Cécile s'est formée au métier de barista auprès de Couleur Café, à Rouen – et quelques gourmandises fournies par une boulangerie partenaire. Des ateliers

permettront aussi d'apprendre à mieux connaître les plantes et l'art de la tisane. S'installer à Saint-Étienne-du-Rouvray a du sens pour elle. « *La ville travaille son rapport à la nature, avec ses parcs et la proximité de la forêt. Je préside également l'Amap du Grand-Quevilly et partage cette attention aux circuits courts et aux cycles naturels.* » Ses plantes sont sélectionnées auprès de petits producteurs paysans de la région et le nom de sa boutique dit cette volonté d'ancrage local. La pomme, fruit emblématique de la Normandie, et la violette, fleur endémique de Rouen, deux symboles pour un même désir, faire entrer les plantes dans le quotidien et recréer, au cœur de la ville, un peu de nature et de temps pour soi. ■

POMME ET VIOLETTE

12 rue Lazare-Carnot. Ouvert lundi et mercredi de 14h à 18h30, mardi, jeudi et vendredi de 10h à 18h30 et samedi de 9h à 12h.

• Facebook : Pomme & Violette



PHOTO: J.-P.S.

« Tout le monde en a ras le bol »

En France et au-delà, le mois qui vient de s'écouler est déjà entré dans l'histoire. C'est l'histoire d'une génération dont l'avenir s'annonce compliqué. C'est celle de gouvernants désespérants, coupés des peuples qui les ont élus, qui récoltent ce qu'ils sèment. C'est celle, en France, d'une prise ou d'une reprise de conscience politique salutaire, à l'approche d'élections qui pourraient voir le pays basculer du côté obscur.

Dans ce dossier, nous avons choisi de donner la parole à des lycéens, des enseignants, des élus et des travailleurs. Au-delà des slogans de manifs et des querelles de réseaux sociaux, ils ont des choses à dire.



Hamza Ajroudi & Maïssa Haddouche

Tous deux sont élèves au lycée Marcel-Sembat, lui en 1^{re}, elle en terminale. Ils ne se connaissaient pas avant ce dialogue, mais se sont écoutés et compris.

Comment avez-vous vécu la situation dans votre lycée, où il y a eu beaucoup de violences en plus du blocus des élèves ?

Maïssa : Notre lycée n'est pas le pire mais il est dans le mouvement de tout ce qui se passe en ce moment. Les flammes, les tirs de mortier, ça peut faire peur. Je ne pense pas que le lycée ait été détruit par des gens qui ont des revendications. Il y a eu une escalade, une excitation quand on a vu arriver la police.

Hamza : Individuellement, on trouve que c'est n'importe quoi les dégradations, mais ça se produit quand il y a un mouvement de foule.

Maïssa : On est souvent divisés par des clivages : gauche ou droite, lycée privé ou public... Le mouvement lycéen nous a réunis, on met nos différences de côté. À la base, le mouvement concerne les lycées, il n'a pas besoin d'un parti politique. Mais les causes se rejoignent. De la Palestine à l'inflation, les Français en ont marre et veulent se faire entendre.

Avez-vous l'impression de vivre un moment important, initiatique ?

Hamza : Ce que je trouve beau, c'est que pour une fois, notre génération s'unit et fait valoir ses droits, se fait entendre. On arrive à être utopistes, à notre manière. Les élections arrivent, tout est politisé en ce moment. Mais j'espère qu'on est en train de marquer l'histoire.

Maïssa : Je me suis fait la même réflexion. Ça fait plaisir d'imaginer que ce moment pourrait être dans les livres d'histoire. Ces événements ont aussi permis de démontrer et dénoncer un peu plus la violence policière, c'est important. Ce n'est pas nouveau, mais ça éclate au grand jour maintenant.

D'après vous, quelle va être l'issue du mouvement lycéen ?

Hamza : On aurait bien aimé se battre jusqu'à ce que ça change vraiment, mais je crois que ça va se calmer, parce qu'on a le bac en fin d'année...

Maïssa : On a des chapitres à apprendre. Deux semaines de grève, c'est rattrapable, mais pas plusieurs mois. Parcoursup ouvre en février, je suis en terminale, je sais très bien que rien n'aura changé pour moi en 2027. Mais le combat, c'est pour mon petit frère, mes

petits-cousins, pour qu'ils connaissent un système différent et meilleur j'espère.

Vous n'aurez pas l'âge de voter aux prochaines présidentielles, c'est un regret ?

Maïssa : Moi, à un mois près ! C'est un grand regret, je suis dégoûtée...

Comment vous imaginez-vous dans dix ans ?

Maïssa : J'aimerais que la gauche prenne le dessus, que la jeunesse ramène tout ça. Ça ne me fait pas plaisir de voir des jeunes qui supportent le RN. Et, à titre personnel, j'aimerais bien faire des études de sciences politiques, tournées vers l'international. Mais avec mon voile, je ne sais pas quelle sera ma place dans la société française. J'espère que ça va évoluer. Positivement, dans dix ans, je me serais bien vue travailler dans la politique française.

Hamza : J'aimerais bien être ingénieur et travailler dans le secteur automobile sur la transition énergétique, avec des grandes marques qui ont du mal à devenir vertes. Et avoir un avenir plus beau...

Nolan

Nolan, 16 ans, est en première au lycée des Bruyères, un des établissements « chauds » du mouvement lycéen.

Comment expliques-tu la colère au lycée des Bruyères ?

Dans les étages, il y a des classes où il fait très chaud. En juin prochain, pour les examens, ça va être impossible... Depuis cette année, on a des restrictions sur le téléphone à l'intérieur du lycée. Mais, en vrai, c'est un outil : pour voir les changements de salles, les devoirs à rattraper. On ne peut plus prendre en photo les cours et réviser sur le téléphone avant les évaluations... Dans ma classe, on est 33, les profs ont du mal à se concentrer sur les élèves. Notre lycée n'est pas aussi délabré que certains de banlieue parisienne, mais on se mobilise aussi pour eux, par solidarité. Entre les élèves, pendant les blocus, il y a de la solidarité. Quand certains sont gazés, on va les chercher, on les aide. C'est bien de vivre ça, même si malheureusement c'est lié à de la violence. Je ne suis vraiment pas anti-police, je sais qu'ils travaillent sans pause depuis des semaines. Il n'y a pas que des mauvaises personnes dans la police, mais ce sont les institutions qui ne fonctionnent pas bien.

Parles-tu de ce qui se passe avec tes parents ?

Oui, mes parents sont d'accord avec les revendications, mais pas avec les violences. Je comprends, mais c'est parce que tout le monde est mobilisé qu'on est écoutés. On sait que si ça bouge, ça ne sera pas pour nous, peut-être pour nos petits frères... Avec les réseaux sociaux, notre génération conscientise des choses, voit ce qui se passe ailleurs. Par exemple, en Allemagne, les lycéens finissent beaucoup plus tôt et ont un meilleur niveau... Ce n'est donc pas une question d'horaires.

Comment t'imagines-tu dans dix ans ?

J'aimerais être stable financièrement, pouvoir vivre bien. Mes parents triment depuis des années et il n'y a pas plus... Il y a ça aussi dans le mouvement actuel. Tout le monde en a ras le bol.



PHOTO : J.-P.S.

Manu et Virginie

Gilet jaune stéphanois de la première heure, le couple comprend et soutient le mouvement lycéen, et au-delà.

Voyez-vous un lien entre le mouvement des Gilets jaunes et celui des lycéens ?

Manu : Les bébés Gilets jaunes de l'époque, ils ont été bercés par la politique, des opinions se sont forgées à ce moment-là. Et puis je fais un parallèle dans le traitement médiatique et politique. On voit des violences qu'on n'a pas connues avec les Gilets jaunes, les voitures de police qui foncent sur les manifestants... Les violences policières envers les jeunes, c'est insupportable. En tant que parent, quand tu vois ce qui se passe dans les rues, tu as du mal à laisser ton gosse aller aux manifs. Il y a les casseurs – avec des gros guillemets, si on en arrive là, ce n'est pas pour rien, c'est exprimer sa rage différemment. Des flics sont là pour envenimer les choses, on le voit. Tous les gosses ont des portables, il y a des images.

Virginie : Le canon à eau, ça ferait moins de mal, ce serait suffisant pour la répression avec les jeunes. Au moment de la répression des Gilets jaunes, M. Nuñez était déjà en poste au ministère de l'Intérieur...

Que diriez-vous à un lycéen ?

Manu : De ne rien lâcher. Le gouvernement veut étouffer le truc, attendre les vacances et que ça s'arrête tout seul. Et puis j'espère que les jeunes vont être suffisamment politisés pour s'inscrire sur les listes électorales et se

mobiliser pour le vote. Chacun fait ce qu'il veut, mais je ne pense pas qu'on peut être un prolo et penser à droite. Les gens sont perdus. Beaucoup de Gilets jaunes étaient perdus...

Virginie : Il faut arrêter de mettre les gens dans des catégories et de les diviser, il faut s'unir. On a rencontré des jeunes en manif sur Rouen. Une jeune fille m'a expliqué par rapport aux casseurs que pour des jeunes habitués à être dans la violence sociale, de là où ils habitent, leur seul moyen d'expression, c'est la violence. La loi du plus fort, ça donne ça. Des jeunes qui ont eu une autre éducation, avec plus de chance et de stabilité, arrivent à comprendre. Il faut aller au dialogue avec cette jeunesse-là. Les gamins demandent des meilleures conditions de travail à l'école, un peu comme les salariés. C'est justifié.

Manu : À la télé, il y a des jeunes qui témoignent, des bourgeois et des jeunes des cités. Entre les uns et les autres, on voit bien qu'ils n'ont pas le même verbe, qu'ils ne lisent pas les mêmes livres. Ils n'ont pas la même éducation, mais ils sont super intelligents, ils ont des idées, avec leurs mots. Je trouve dommage qu'on ne les voie pas plus à la télé ces jeunes-là. Les débats, c'est souvent entre bourgeois, pas assez représentatif.



Stéphane et Aurélie Thomas

Elle est enseignante au collège Louise-Michel et lui au lycée Marcel-Sembat. Deux établissements bien connus des élèves stéphanois.

En tant qu'enseignants, comment vivez-vous le mouvement des lycéens ?

Stéphane : Déjà, en cours, j'ai discuté pendant deux heures avec des élèves de terminale. Ils sont d'accord avec les reven-

dications nationales. Très peu vont dans les manifs, parce que leurs parents ont peur et ne veulent pas. Ils sont effrayés par ce qu'ils voient dans les médias. À Sembat, les élèves veulent reprendre les cours, ils subissent les dégradations plus qu'ils ne participent. De ce que j'ai vu, c'est très peu de nos élèves qui participent aux saccages. Les élèves ne sont pas dupes, ils savent que les médias préfèrent montrer des poubelles qui brûlent plutôt que donner la parole à des jeunes qui ont des choses à revendiquer. Les jeunes disent « On ne nous écoute pas », ils le vivent mal.

Aurélie : Ils ont une vraie conscience politique sur deux sujets : on emmerde le RN et la reconnaissance du génocide palestinien. Les adolescents ont soif de justice. Si on ne les entend pas, ça les touche. Au programme d'histoire-géo en 3^e, on aborde ce qu'est un génocide. Les élèves parlent de la Palestine. L'absence et le silence des adultes sur le sujet sont un vrai problème pour eux.

Est-ce que le mouvement lycéen déteint sur les collèves ?

Aurélie : Il y a eu des appels au blocus. Chez nous, la direction a un discours apaisant, surtout envers les 3^e : si vous avez des revendications, on vous écouterait, mais pas de casse. Il n'y a pas eu d'interdiction. Les élèves sont vraiment jeunes, ils ont du mal à se projeter, c'est normal, ils ne sont pas encore dans les conditions du lycée. Mais ce qu'ils demandent, c'est qu'on les écoute. Les profs se reconnaissent dans les revendications des élèves. Et les parents aussi. Il devrait y avoir plus de profs dans les manifs lycéennes. Comme tout le monde, ce n'est pas les casseurs qu'on soutient. On est dans presque toutes les manifestations. À Rouen, ça se passe plutôt bien. Devant la préfecture, les jeunes réclament des bisous et des câlins aux CRS. Mais la violence policière vue dans les médias est choquante, plus que celle des manifestants

Fabien Gay & Édouard Bénard

Sénateur communiste, Fabien Gay était à Saint-Étienne-du-Rouvray le 8 octobre, invité par le député Édouard Bénard pour un débat autour de son livre *211 milliards*. Pourquoi ce titre ? C'est le montant de l'argent public versé sans contrôle aux entreprises en 2023, soit presque quatre fois le budget de l'Éducation nationale en 2026.

Que pensez-vous des manifestations de ces dernières semaines ?

Édouard Bénard : Quand j'ai rejoint les premières manifestations au lycée Marcel-Semba à Sotteville, les revendications c'était « contre le racisme et pour des meilleurs horaires du F3 ». J'ai trouvé ça génial, ils marchent déjà sur les deux jambes, entre l'aspiration à un monde idéal et en même temps du concret, du pratique. Dans leurs aspirations, il y a un projet de société, des revendications pour l'égalité, contre le tri social. Ça fait du bien, c'est un souffle salutaire. On comprend pourquoi ils sont rejoints par les syndicats de travailleurs. Ça devient un front de défense du service public.

Comment analysez-vous l'action du gouvernement aujourd'hui ?

Fabien Gay : Ce n'est pas qu'aujourd'hui,

c'est dix ans de macronisme. À chaque fois qu'une expression sociale a éclaté, la réponse a été la répression : les Gilets jaunes, les cheminots, la mobilisation contre la réforme des retraites, les agriculteurs et maintenant la jeunesse... On ne répond jamais à l'urgence sociale, on fait de la répression et on espère le pourrissement. Ça fait dix ans qu'ils défendent les leurs et leur classe sociale.

Édouard Bénard : Ils utilisent les dernières clés du trousseau pour défendre les intérêts de la petite caste de ceux qui ont six zéros sur leur compte en banque et qui paient moins d'impôts que la moyenne des Français. C'est l'ultime provocation sociale de la macronie en fin de règne.

Vous êtes inquiets pour les présidentielles ?

Édouard Bénard : C'est vrai que les valeurs

d'extrême droite ne se cachent plus, mais celles de gauche non plus, on en a la preuve avec le mouvement lycéen. Il y a une aspiration à l'égalité qui revient dans le débat public. Le mouvement social s'en empare et ce n'est qu'un début. Il reste six mois avant la présidentielle, il va se passer des tas de choses.

Fabien Gay : Je ne crois pas que le pays soit raciste et veuille se jeter dans les bras du Rassemblement national, contrairement au scénario que nous vendent les médias dominants du matin au soir à coups de sondages. En 2024, le Nouveau Front populaire a fait échec à ça. Il faut recréer un chemin d'espoir à gauche, très large, avec de l'unité, du rassemblement. ■



Stéphanois et socialistes

L' Depuis des semaines, une colère légitime s'exprime fortement dans le pays. Mais le pouvoir reste sourd. Depuis des décennies, les mêmes élites imposent l'austérité au nom de la dette, tout en consacrant des milliards au soutien des grandes entreprises et de leurs actionnaires, sans contreparties ni contrôles suffisants. C'est une confiscation des richesses communes que nous avons toujours combattue. Nos services publics sont attaqués et fragilisés, au détriment de la cohésion nationale et de l'égalité républicaine. De Nuit debout aux Gilets jaunes, de la lutte contre la réforme des retraites à la mobilisation des lycéens et étudiants, le peuple exprime son rejet de cette politique d'austérité.

La réponse a trop souvent été la répression plutôt que le dialogue, dans la continuité d'une dérive amorcée sous F. Hollande et M. Valls. Quand É. Philippe affirme que le pouvoir n'a plus vocation à écouter la rue, il résume le profond mépris ressenti par des millions de citoyens.

Cela nourrit la colère et fait le jeu de l'extrême droite, qui instrumentalise le désordre pour imposer son projet liberticide. Face à l'épuisement du macronisme et à la menace fasciste, l'échéance de 2027 nous oblige. Nous devons construire une véritable alternative sociale et républicaine, fondée sur la justice, des services publics forts et la souveraineté populaire.

Il est temps de renouer avec le dialogue social, de rendre la parole au peuple et de remettre l'intérêt général au cœur de l'action politique.

TRIBUNE DE

Joachim Moyses, Anne-Émilie Ravache, Édouard Bénard, Nicole Auvray, Pascal Le Cousin, Murielle Mour, Didier Quint, Mathieu Vilela, Florence Boucard, Marie-Pierre Rodriguez, Hubert Wulfranc, Najia Hasna, José Gonçalves, Carollanne Langlois, Aube Grandfond Cassius, Mohammed Karabila, Francis Schilliger, Agathe Petit, Johan Queruel, Meziane Khaldi, Robin Durand, Fabien Leseigneur.

Cohésion Stéphanaise

Manifester est un droit fondamental. Être en sécurité l'est tout autant. Nous apportons tout notre soutien aux manifestants comme aux commerçants et à toutes celles et tous ceux qui pâtissent des désordres et des violences, quelles qu'elles soient.

Nos revendications sont légitimes, essentielles, déterminantes. Nous demandons tous ensemble une triple justice : justice climatique car nos pollutions déclenchent des dérèglements incontrôlables pour l'avenir des jeunes générations ; justice sociale car notre pays n'a jamais produit autant de richesses mais très injustement réparties ; justice démocratique pour respecter la parole des habitants, les concerter plus souvent, généraliser des budgets participatifs et des ateliers d'échanges quartier par quartier pour mieux organiser nos moyens d'action et mieux écouter tout simplement.

Nous manifestons aussi pour les services publics. Ils sont soumis à des coupes budgétaires drastiques depuis plus de 20 ans, pendant que les baisses d'impôts aux plus riches et les aides sans contrepartie aux grandes entreprises se sont multipliées. On a transféré le principe des cotisations sociales finançant la couverture sociale, vers l'utilisation des impôts sur le revenu pour compenser les cadeaux fiscaux.

2027 doit symboliser une nouvelle espérance pour toutes et tous, autour d'un nouveau projet de société proposé par toute la gauche démocratique, écologiste et sociale.

TRIBUNE DE David Fontaine, Laëtitia Le Bechec, Grégory Leconte.

Avec vous pour Saint-Étienne-du-Rouvray oui, c'est possible !

Depuis la rentrée, la jeunesse de notre pays exprime une détresse et une angoisse que nous, élus de proximité, comprenons et soutenons pleinement. Face à une crise économique qui s'éternise, l'explosion du coût de la vie et la baisse constante du pouvoir d'achat frappent de plein fouet nos lycéens, nos étudiants et leurs familles. Les conditions d'études se dégradent, la précarité gagne du terrain, et l'inquiétude pour l'avenir devient insoutenable. Se mobiliser pour son droit à une vie digne est profondément légitime, et l'État a le devoir urgent d'écouter ce cri d'alarme. Nous devons toutefois rappeler fermement que les violences urbaines, les pillages de commerces et les dégradations de l'espace public sont intolérables : ces actes dénaturent ce juste combat et pénalisent lourdement nos concitoyens, nos commerçants ainsi que nos finances locales.

L'urgence est aujourd'hui sociale. Nous appelons le gouvernement à prendre des mesures fortes et immédiates pour restaurer le pouvoir d'achat, lutter contre la précarité étudiante et redonner des moyens d'action à nos communes, en première ligne pour accompagner les plus fragiles. Il est grand temps d'offrir des perspectives d'avenir porteuses d'espoir pour notre jeunesse.

TRIBUNE DE Aziz Erden, Laetitia Dos Santos, Kotchy Degbeu.

Saint-Étienne vraiment à gauche, avec le NPA- Révolutionnaires

Depuis plusieurs semaines, les lycéens sont en lutte contre le manque de moyens. Ils réclament la fin de Parcoursup, une plateforme élitiste qui opère un véritable tri social. Et quelle a été la réponse du gouvernement face à ces revendications ? Rien... à part envoyer la police réprimer violemment les lycéens mobilisés pour leur avenir ! Comme il avait réprimé les Gilets jaunes, les manifestations contre la réforme des retraites, les mobilisations écologiques... Comme il réprime au quotidien les jeunes dans les quartiers ouvriers.

Le 17 octobre, la mobilisation des lycéens a, par sa détermination, entraîné dans son sillage dans la rue tous ceux qui n'en peuvent plus de la précarité, des conditions de travail dégradées, des vagues de licenciements, de la retraite toujours repoussée. Qui n'en peuvent plus et ne veulent plus d'une société où on perd sa vie à essayer de la gagner. La flambee des prix prend aujourd'hui les travailleurs à la gorge, ne serait-ce que pour remplir un caddie ou faire un plein d'essence.

Alors, nous aussi, discutons dès maintenant, sur nos lieux de travail et dans nos quartiers de la manière de nous organiser pour peser sur le mouvement et l'amplifier dès la rentrée scolaire car les jeunes vont continuer à se mobiliser sans aucun doute. Comment se donner les moyens de paralyser l'économie, avec une grève générale, car derrière ce gouvernement des riches, il y a les riches, en fait les patrons, auxquels il faut faire recrachter tout ce qu'ils nous ont volé.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

L'agenda du stéphanois

du 29 octobre au 26 novembre 2026

Temps fort jeux vidéo les 13 et 14 novembre

Deux jours, deux ambiances ! Les jeux vidéo s'emparent de la médiathèque Elsa-Triolet. Vendredi 13 novembre, une soirée jeux vidéo et jeux de société est organisée. Samedi 14 novembre, place à Récréageek : l'aventure gaming XXL : du rétro-gaming mythique à la puissance de la PS5 et Xbox Series X, venez défier toutes les générations.

► Vendredi 13 novembre, de 19h30 à 23h, à partir de 15 ans, et samedi 14 novembre de 13h30 à 16h30, à partir de 6 ans (enfants accompagnés d'un adulte). Médiathèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 68.



Festival Chants d'Elles les 13, 20 et 22 novembre

Trois dates dans trois lieux différents : vendredi 13 novembre, Les P'tites Goules et la chorale « Voix de femmes » au centre socioculturel Jean-Prévost ; vendredi 20 novembre, La Pianiste Rouge au centre hospitalier du Rouvray et dimanche 22 novembre, clôture du festival avec notamment Rita Rita.

► Le programme détaillé est à retrouver en p. 3 de cet agenda.



L'agenda du stéphanois

du 29 octobre au 26 novembre 2026

SAMEDI 31 OCTOBRE

Fête de la soupe

Au programme de la fête de la soupe : concours de soupes, animation smoothiclette au gaspacho, bar à soupes, jeux en bois, maquillage sur le thème d'Halloween, atelier citrouille, vente de légumes, animations musicales, rallye de légumes chez les commerçants de la rue Léon-Gambetta.

► De 14h à 18h, centre socioculturel Georges-Déziré. Gratuit.
Renseignements au 02 35 02 76 90.

SAMEDIS 31 OCTOBRE ET 28 NOVEMBRE

Initiation jeux de rôle

Participez à une initiation ludique au jeu de rôle dès 7 ans, où imagination, coopération et découverte sont au rendez-vous.

► De 10h30 à 12h, ludothèque Louis-Aragon. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 16 25.

MARDI 3 NOVEMBRE

Projection du *Clown de Gaza*



Un mois après le festival rouennais « Regards sur la Palestine », la médiathèque Elsa-Triolet projette *Le Clown de Gaza*, où le personnage principal, Alaa Meqdad, alias Aloosh, brandit le rire comme un bouclier contre la destruction.

► À 18h30, médiathèque Elsa-Triolet. Durée du film : 1h01. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

MERCREDIS 4, 18 ET 25 NOVEMBRE

Récrégeek

Les jeunes de 9 à 14 ans découvrent les jeux vidéo multi-joueurs.

► À 14h30, 15h15 et 16h (créneaux de 45 min), médiathèque Elsa-Triolet. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

MERCREDI 4 NOVEMBRE

Atelier cuisine

Au menu de l'après-midi : « L'automne en forêt, champignons et soupes ».

► De 14h30 à 17h, Espace du bien manger, 83 rue Léon-Gambetta. Gratuit. Tout public (enfants accompagnés). Inscriptions obligatoires au 02 35 02 76 90.

JEUDI 5 NOVEMBRE

Proto jeu

Venez découvrir les coulisses de la création d'un prototype de jeu de société.

► De 16h à 18h, ludothèque Louis-Aragon. À partir de 16 ans. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 16 25.

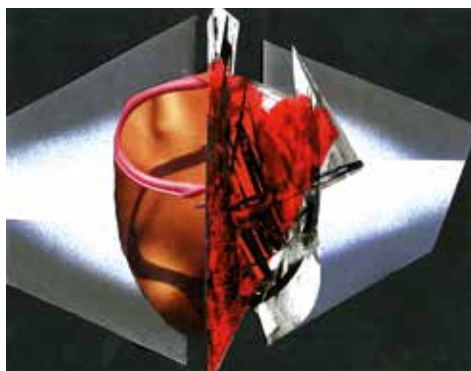
Jeudiscute

Un moment convivial pour partager coups de cœur et envies de découverte.

► À 18h, médiathèque Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements au 02 32 95 83 68.

DU 5 AU 28 NOVEMBRE

Expo de l'UAP : écriture et espace



Les artistes évoquent le crayon, le doigt, la main ou le pied, la souris de l'ordinateur ou l'appareil photo qui déposent une trace sur un support quel qu'il soit.

► Vernissage vendredi 6 novembre à 18h, en présence des élèves du conservatoire (piano et danse). Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

VENDREDI 6 NOVEMBRE

Ciné-fil : *Belleville kitchen*

Marion fait l'appel : Jissel, Hamza, Mouloud, Rita, Maria, Milo... Ils viennent du Pérou, du Congo, de Tunisie, des Ardennes ou du 11^e arrondissement et composent la classe de CM2 de l'école de Belleville, à Paris. Marion s'emploie à construire dans sa classe, grâce à la cuisine, un espace de partage.

► À 18h, médiathèque Elsa-Triolet. Gratuit. Tout public, à partir de 10 ans. Renseignements au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 7 NOVEMBRE

Bébés lecteurs

Temps de lecture privilégié avec les bébés dans une ambiance confortable.

► De 10h à 11h, médiathèque Elsa-Triolet. Pour les enfants de 0 à 3 ans. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

Balade contée et land art « Couleurs d'automne »

Les feuilles s'envolent, la pluie ruisselle, aucun doute, l'automne est là ! Les histoires sur le chemin éveilleront la créativité.

► Départ à 10h30, médiathèque Georges-Déziré. Gratuit. Durée : 1h30. Tout public, à partir de 4 ans (enfants accompagnés). Sur réservation au 02 32 95 83 68.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

Les Foulées du parc

L'association Akong organise les Foulées du parc (course et marche). Au programme : renforcement et mobilité. Plusieurs parcours (2 km, 3 km, 4,5 km et 6 km) sont proposés. Séance encadrée par des coachs certifiés. Collation offerte en fin de séance.

► De 9h30 à 11h30. Rendez-vous devant le restaurant Le Paddock. 5 € (gratuit pour les 5-12 ans). Inscription par mail : contacts.akong@gmail.com ou au 07 78 20 33 12.

MERCREDI 11 NOVEMBRE

Cérémonie du 11 novembre

Programme de la cérémonie de commémoration du 11 novembre 1918.

10h15 : rassemblement au cimetière du Madrillet ;
10h30 : rassemblement au cimetière du centre ;
11h : rassemblement devant le monument aux morts, place de l'hôtel de ville.

FESTIVAL CHANTS D'ELLES

VENDREDI 13 NOVEMBRE

Les P'tites Goules et la chorale « Voix de femmes »



Les P'tites Goules offrent un show vibrant et percutant de chants du monde et de chansons d'ici. En première partie, la chorale « Voix de femmes » du centre socioculturel Jean-Prévost.

► À 20h, centre socioculturel Jean-Prévost.
Tarif : 8,40 €. Réservations au 02 32 95 83 66.

VENDREDI 20 NOVEMBRE

La Pianiste Rouge

Voix chantée ou parlée, textes engagés ou exubérants, chansons d'amour ou de colère s'entre-

mêlent au travers d'une personnalité chahutée et généreuse.

► À 15h15, cafétéria du centre hospitalier du Rouvray. Gratuit. Réservations : service.communication@ch-lerouvray.fr



DIMANCHE 22 NOVEMBRE

Clôture du festival Chants d'Elles

Depuis une dizaine d'années, Rita Macedo, Jaime Chao, Brice Matha et Louis Lubat partagent la route au sein du Grand Bal du parti Collectif. Ils font aujourd'hui escale au Brésil – forró nordestain, coco, candomblé la culture bahianaise de Rita.

En ouverture, Tanya et Raïssa, deux jeunes chanteuses de 4^e et élèves de la Cham (classe à horaires aménagés musique) du collège Georges-Braque de Rouen, ouvrent le concert de clôture. Raïssa s'accompagne à la guitare. Leurs voix soul et pop portent un répertoire contemporain, sensible et personnel.

► À partir de 15h, espace Georges-Déziré.
Tarifs : 13 €/10 € (pass Chants d'Elles, demandeurs d'emploi, étudiants, moins de 18 ans, bénéficiaires du RSA). Renseignements au 02 35 02 76 90. Réservations en ligne sur helloasso.com, écrire « Rita Rita » dans la barre de recherche.



SAMEDI 14 NOVEMBRE

La MAO s'invite au conservatoire



Le conservatoire accueille i am Sparrow pour une journée 100 % musique. De 10h à 12h : initiation au mixage en live, plongée dans l'univers de la musique électronique et présentation des créations des élèves de la classe de MAO (musique assistée par ordinateur), directement inspirées du

style d'i am Sparrow. La masterclass commence à 14h : i am Sparrow crée et joue en live un titre électro complet, questions, échanges... Et à 17h, le concert d'i am Sparrow clôture la journée.

► Espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Informations et renseignements au 02 35 02 76 89

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

Trail du Rouvray

Le Running club stéphanois organise le trail du Rouvray. Quatre parcours accessibles à toutes et tous : 22 km, 17 km, 10 km et un parcours pour la marche nordique au cœur de la forêt domaniale de La Londe-Rouvray. Départ des courses au gymnase de l'Insa (160 avenue Galilée), entre 8h45 et 9h35 (selon la course). Tarifs : entre 12 € et 19 € selon la course et la date d'inscription. 0,75 € sera versé au Téléthon. Inscriptions jusqu'au 13 novembre 14h.

► Renseignements au 06 61 70 32 12. Inscriptions sur timepulse.fr

**MARDI 17, JEUDI 19 ET
SAMEDI 21 NOVEMBRE**

Table ronde : la sécurité routière

Le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) organise une table ronde afin d'échanger sur le sujet de la sécurité routière. Que peut-on attendre des autres sur la route (voitures, vélos, piétons...) ? Faut-il imposer des limites ? Peut-on vraiment cohabiter sur la route sans risques ?

► Mardi 17 de 18h à 20h et samedi 21 de 10h à 12h, médiathèque Elsa-Triolet ; jeudi 19 de 18h à 20h, médiathèque Georges-Déziré. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

MERCREDI 18 NOVEMBRE

Assises de l'éducation

Les 8^{es} Assises de l'éducation ont pour thème : « l'ouverture au monde, un enjeu pour l'éducation », avec des interventions comme « Ouvrir

L'agenda du stéphanois

du 29 octobre au 26 novembre 2026

l'école sur le monde, comment se mobiliser ? » ou « Plurilinguismes : entre mots, maux et pratiques ».

► À partir de 9h, UFR Sciences et Techniques. Gratuit. Programme complet et inscriptions sur SaintEtienneDuRouvray.fr

Conférence : récit d'aventure d'un Stéphanois

En parallèle des Assises de l'éducation, Moufid Taleb, explorateur polaire, guide et photographe stéphanois, tient une conférence ayant pour thème « Éduquer à l'ouverture au monde : comprendre les bouleversements du climat et du vivant pour imaginer les futurs possibles ».

► 18h30, centre socioculturel Jean-Prévost. Gratuit.

Atelier cuisine

Au menu de l'après-midi : « Courges et couleurs d'automne ».

► De 14h30 à 17h, Espace du bien manger, 83 rue Léon-Gambetta. Gratuit.

Tout public (enfants accompagnés).

Inscriptions obligatoires au 02 35 02 76 90.

JEUDI 19 NOVEMBRE

Thé dansant

Thé dansant animé par l'orchestre Franck Vilain.

► De 14h à 18h, salle festive. Tarif : 10 € avec un gâteau, règlement sur place. Réservation conseillée au 02 32 95 93 58.

SAMEDI 21 NOVEMBRE

Tambouille à histoires : les cowboys et les Indiens

Un indien bien têtu, des méchants toujours plus méchants, des duels de cowboys, bienvenue au Far West !

► À 10h30, médiathèque Elsa-Triolet. Pour les enfants de 4 à 7 ans. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

Concert gospel

La chorale internationale Sainte-Thérèse donne un concert gospel en l'église Sainte-Thérèse.

► 15h, église Sainte-Thérèse. Entrée gratuite sans réservation.

DU 23 AU 27 NOVEMBRE

Lutte contre les violences faites aux femmes

Cette année, la thématique mise en avant est l'impact sur les enfants vivant dans un foyer où il y a de la violence. Au programme : ateliers d'écriture, spectacle...

► Le programme détaillé est à retrouver en p. 4 et 5 et sur SaintEtienneDuRouvray.fr

JUSQU'AU 27 NOVEMBRE

Exposition photo « Dans la rue »

Durant la saison 2025-2026, les adhérentes et adhérents de l'atelier photo se sont confrontés à un thème difficile où l'humain est le principal élément de la prise de vue...

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

VENDREDI 27 NOVEMBRE

Pyjama party

Les enfants découvrent la fête foraine à travers les albums de la médiathèque.

► De 18h30 à 20h, médiathèque Elsa-Triolet. À partir de 4 ans. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

Café-concert



Jordane Avril, pianiste et chanteuse originaire de la région, présente un programme original de reprises revisitées au piano, à la voix et au looper. Grâce à un travail précis de superposition des voix, elle construit en direct des arrangements riches et harmonieux, donnant à chaque morceau une véritable dimension orchestrale.

► À 19h30, centre socioculturel Georges-Déziré. Droit d'entrée : apporter de petites douceurs salées rapides à manger et faciles à partager, ainsi qu'une boisson sans alcool. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 90.

En pratique

Médiathèque Elsa-Triolet

109 rue du Madrillet

TÉL. : 02 32 95 83 68

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Espace Georges-Déziré

271 rue de Paris

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Médiathèque Georges-Déziré

TÉL. : 02 35 02 76 85

Centre socioculturel Georges-Déziré

TÉL. : 02 35 02 76 90

Conservatoire de musique et de danse

TÉL. : 02 35 02 76 89

Ludothèque Louis-Aragon

Rue du Vexin

TÉL. : 02 32 95 16 25

Bus : F3, Navarre ; ligne 42, Neptune ou Normandie

Centre socioculturel Georges-Brassens

2 rue Georges-Brassens

TÉL. : 02 32 95 17 33

Bus : ligne F6, arrêt Jacques-Brel

Centre socioculturel Jean-Prévost

Place Claude-Collin

TÉL. : 02 32 95 83 66

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Le Rive Gauche

20 avenue du Val-l'Abbé

TÉL. : 02 32 91 94 94

Bus : F3 et F6, arrêt Goubert

SAMEDI 28 NOVEMBRE

SameDiscute

Un moment convivial pour partager coups de cœur et envies de découverte et pourquoi pas repartir avec des idées de cadeaux pour les fêtes de fin d'année.

► À 10h30, médiathèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements au 02 32 95 83 68.

Licences d'entrepreneur de spectacles :

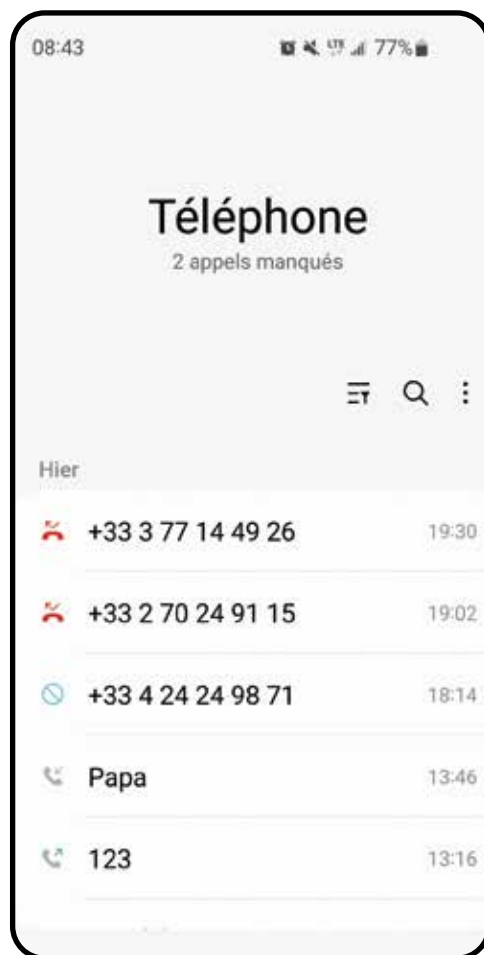
L-R-22-000434 - 2, L-R-22-000437 - 3, L-R-22-000438 - 1, L-R-22-000439 - 1, L-R-22-000441 - 1, L-R-21-010563 L-R-21-010640 L-R-21-010644

BON À SAVOIR

Démarchage téléphonique (en théorie) interdit

Depuis le 11 août 2026, un professionnel a en principe l'interdiction de démarcher par téléphone si la cliente ou le client potentiel n'a pas donné son consentement avant l'appel. Cette interdiction n'étant pas toujours respectée, il est possible de signaler les faits auprès de Signal Conso, signal.conso.gouv.fr/fr – « Démarchage abusif ».

Pour les spams vocaux (appel incitant à rappeler un numéro surtaxé ou message automatisé), il faut envoyer un SMS au 33 700 avec le texte spam vocal suivi du numéro concerné (exemple: « spam vocal » 01XXXXXXX). Pour un SMS indésirable : il faut transférer directement le SMS suspect au 33 700.



Boîtes solidaires

CENTRE SOCIOCULTUREL GEORGES-BRASSENS

Les boîtes solidaires sont de retour en cette fin d'année. Cette initiative, portée par les habitantes et habitants, permet d'offrir un cadeau aux personnes dans le besoin. Il est possible de déposer un accessoire chaud (écharpe, bonnet, gants...), un produit d'hygiène, une confiserie, un mot doux et un loisir jusqu'au 15 décembre. Les boîtes seront remises mercredi 16 décembre à 17h à la Croix-Rouge et aux Restos du cœur.

Renseignements auprès du centre socioculturel Georges-Brassens au 02 32 95 17 33.



DÉCHETS

COLLECTES REPORTÉES

En raison du mercredi 11 novembre férié, la collecte des déchets est décalée d'une journée. Celle des emballages et papiers aura lieu jeudi 12 novembre, celle des ordures ménagères vendredi 13 et des déchets végétaux samedi 14. Par ailleurs, la dernière collecte de déchets végétaux de l'année aura lieu vendredi 27 novembre. Elle reprendra début avril 2027.

DISTRIBUTION

SACS DE COLLECTE

Voici les dates de distribution des sacs de collecte par la Métropole. Parking du Rive Gauche : lundi 2, mardi 3 et 10 novembre de 14h à 19h. Place de la Fraternité : vendredi 30 octobre de 14h à 19h, jeudi 5, vendredi 6 et lundi 9 novembre de 14h à 19h. Place de Navarre mercredi 4 novembre de 9h à 19h. Rue de Stalingrad : jeudi 12 et vendredi 13 novembre de 14h à 19h.

État civil

NAISSANCES

Syrine-Aya Louzi, Elina Schnider, Gabriel Boudet, Raphael Dionisio, Eléna Marin, Isaïe Diallo, Isaac Maoui, Sedra Aallali, Saja Aallali.

DÉCÈS

Chantal Husson divorcée André, Lakhdar Benayache, Monique Bavent, Philippe Gallay, Colette Lebas, Jeanine Auvrai, Denise Touzé, Micheline Courayer, Hamadi Jemili, Solange Yvon, Jérôme Maylin, Robert Le Boulaire, Ourdia Sebti, Leeway Jourdain, Djalil Hamdani, Michèle Adam, Hammadi Bouydir, Sylviane Bénard divorcée Gider, Jacques Roussel, Georgette Vincent, Marcel Jean, Marie Gomis, Rafaela Baca Y Rodriguez, Marie-Louise Letourneur, Colette Chopart divorcée Coatrieux, Raynald Paris.

MARIAGES

Hillal Karbouki et Mounia Fajr, Yassine Abrok et Amina Boukalloucha, Mohammad Sandar et Coralie Cramilly, Geoffrey Morel et Olivia Coulon.

LE PARC SAINT JUST, IL RACONTE LE QUARTIER, TOUT LE MONDE A JOUÉ DANS CE PARC: PENDANT LES VACANCES, APRÈS LE COLLÈGE, LES MÈRES S'Y RETROUVENT AVEC LEURS COPINES ET LEURS ENFANTS. C'EST HISTORIQUE!

Parc Gracchus-Babeuf

J'AIME BIEN LA FÊTE DU CHÂTEAU. IL Y A DES STRUCTURES GONFLABLES GIGANTESQUES ET 1000 JEUX. ON SE MAQUILLE, ON COLORE ET IL Y A TOUTES LES ASSOCIATIONS.

J'AI APPRIS À FAIRE DU VÉLO AU PARC, C'EST LE MEILLEUR ENDROIT DU MONDE.

CARTE SENSIBLE

Le Château blanc dessiné par ses habitants

Mercredi 4 novembre, la « carte sensible » du Château blanc sera dévoilée à la médiathèque Elsa-Triolet. Elle a été pensée, dessinée et commentée par les jeunes et moins jeunes du quartier.

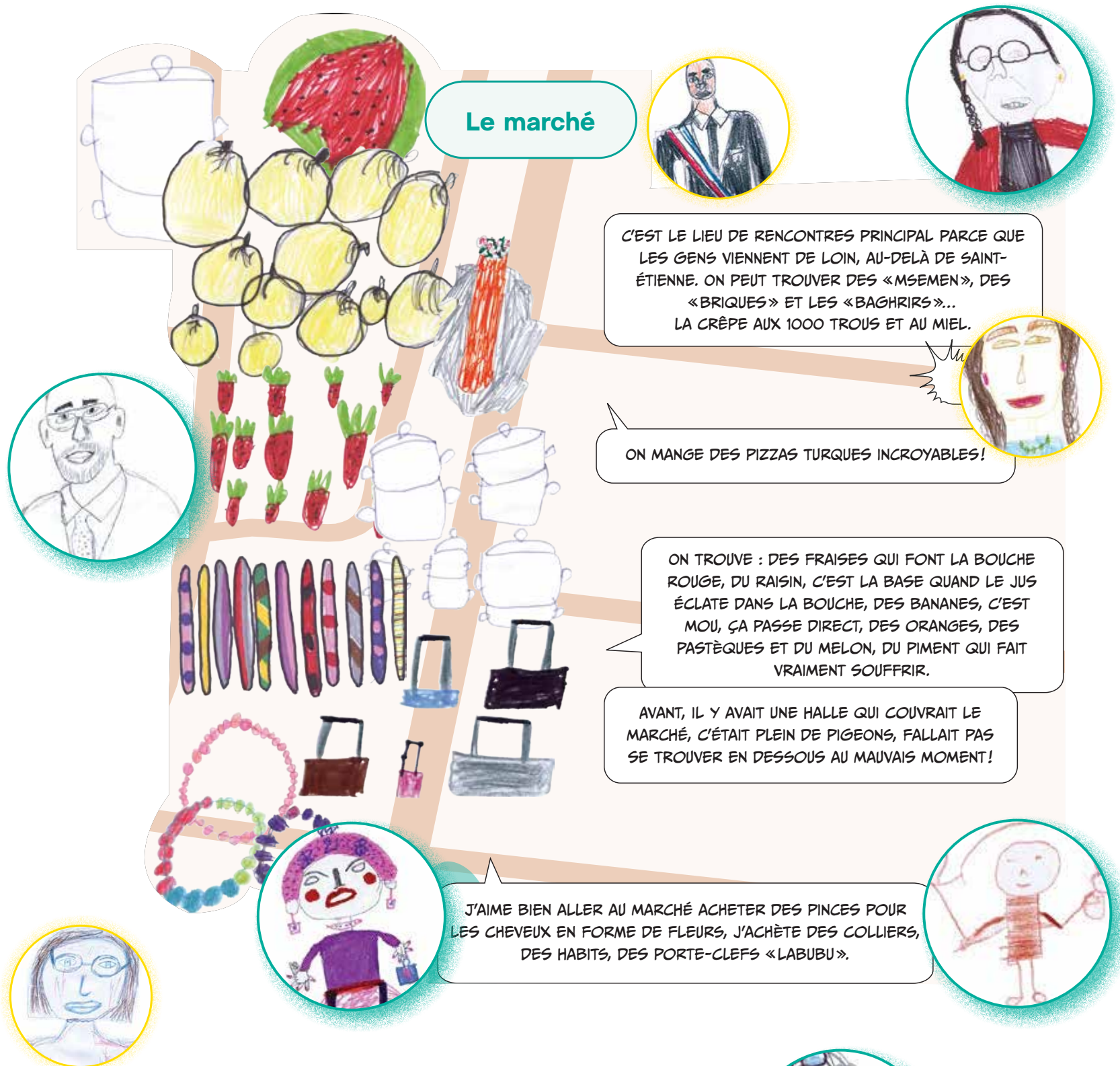
On vit toutes et tous dans la même ville, mais on ne vit pas la ville de la même manière. Si, par exemple, on parle du marché du Madrillet le mercredi matin... Certains en salivent d'avance : « *On mange des pizzas turques incroyables !* », tandis que pour d'autres, ça évoque des souvenirs moins ragoûtants : « *Avant, il y avait une halle qui couvrait le marché, c'était plein de pigeons, fallait pas se trouver en dessous au mauvais moment !* » Et autour de la place du marché, il y a les lieux que les jeunes affectionnent, comme le centre socioculturel Jean-Prévost : « *Willy, Yasmine, Saïsaï... Ils écoutent. Juste, ils sont*

là », et ceux que les seniors connaissent bien comme l'espace Geneviève-Bourdon : « *Ici, il y a mes amies Suzanne, Lydie, Christine, Catherine, Line et d'autres. On ne se voit pas chez nous, mais on se voit en bas, sur le muret. On s'assoit, on papote, on parle de la vie d'avant.* » Et puis il y a les parcs, les locaux associatifs, les tours Mirabeau, les lieux comme la médiathèque Elsa-Triolet, où tout le monde va... mais pas pour les mêmes raisons : « *On révisé, mais surtout il y a les PC !* » ; « *J'y vais pour qu'on m'aide à remplir mes papiers.* » Il y a aussi les bâtiments devant lesquels on passe tous les jours sans jamais entrer comme l'église, la mosquée ou la crèche.

Les bâtiments qu'on regrette comme la Mief, « *elle a brûlé, la pauvre* ». Il y a autant de perceptions du quartier que de personnes qui font battre son cœur vivant. Et comme vivre ensemble, c'est aussi apprendre à comprendre l'autre et composer avec sa sensibilité, quoi de mieux qu'une « carte sensible » du quartier ? Une carte sensible, c'est une carte où certains lieux sont mis en avant, représentés et commentés en fonction de la sensibilité de ses habitants.

Un an de travail

Grâce à l'association Cueilleurs d'histoires, une grande carte sensible du Château blanc a été réalisée avec l'aide des jeunes Stépha-



Le marché

C'EST LE LIEU DE RENCONTRES PRINCIPAL PARCE QUE LES GENS VIENNENT DE LOIN, AU-DELÀ DE SAINT-ÉTIENNE. ON PEUT TROUVER DES «MSEMEN», DES «BRIQUES» ET LES «BAGHRIRS»... LA CRÊPE AUX 1000 TROUS ET AU MIEL.

ON MANGE DES PIZZAS TURQUES INCROYABLES!

ON TROUVE : DES FRAISES QUI FONT LA BOUCHE ROUGE, DU RAISIN, C'EST LA BASE QUAND LE JUS ÉCLATE DANS LA BOUCHE, DES BANANES, C'EST MOU, ÇA PASSE DIRECT, DES ORANGES, DES PASTÈQUES ET DU MELON, DU PIMENT QUI FAIT VRAIMENT SOUFFRIR.

AVANT, IL Y AVAIT UNE HALLE QUI COUVRAIT LE MARCHÉ, C'ÉTAIT PLEIN DE PIGEONS, FALLAIT PAS SE TROUVER EN DESSOUS AU MAUVAIS MOMENT!

J'AIME BIEN ALLER AU MARCHÉ ACHETER DES PINCES POUR LES CHEVEUX EN FORME DE FLEURS, J'ACHÈTE DES COLLIER, DES HABITS, DES PORTE-CLEFS «LABUBU».

nais, de leurs parents, de seniors, des agents des services municipaux et de bénévoles de l'association CSF (Confédération syndicale des familles). Démarrée en octobre 2025, l'élaboration de cette carte a pris une bonne année et le résultat sera présenté mercredi 4 novembre, à 15h, à la médiathèque Elsa-Triolet. « C'est un chouette projet qui permet de mettre en valeur le quartier par ses habitants et notamment les enfants qui peuvent s'exprimer à leur manière sur l'évolution du quartier et ses transformations », résume Mathilde Le Bourhis, agente de développement social local de la Ville qui a accompagné le projet avec les associations. La carte a été le prétexte à de nombreuses

déambulations et rencontres dans le quartier. « Les jeunes ont d'abord fait des photos du quartier puis ont rencontré les seniors de l'espace Bourdon qui leur ont raconté leurs souvenirs du quartier. Tout ça a donné des dessins. » Les croquis ont ensuite été regroupés par Karine Chevallier de l'association Cueilleurs d'histoires, à l'initiative du projet, qui a également réalisé des entretiens audio d'habitants accessibles depuis la carte sensible. Comme promis, le résultat est touchant. Bien sûr, cette carte ne vous aidera pas forcément à trouver votre chemin plus vite que votre téléphone mais, une fois encore, peut-être que le voyage importe plus que la destination.

Rendez-vous

Mercredi 4 novembre 2026 à 15h,
en présence de l'association CSF et des créateurs de la carte Cueilleurs d'histoires.

Entrée libre et gratuite. Médiathèque Elsa-Triolet, 109 rue du Madrillet.

Rétro

PHOTOS: J.-P.S.



La fête à la citrouille

Samedi 31 octobre 2026, c'est le jour d'Halloween, mais c'est aussi la 1^{re} édition de la fête de la soupe ! Rendez-vous samedi 31 octobre 2026 de 14h à 18h au centre socioculturel Georges-Déziré pour un grand concours de soupes et tentez de remporter la louche d'or ! Tout un chacun est invité à venir déguisé et, vu les accoutrements immortalisés l'an dernier par notre photographe Jean-Pierre Sageot, nul doute que les habitants sauront mettre de la peur dans les épinards.



DÉCOUVREZ LE PROGRAMME,
scannez ce QR Code :

